# Revue de presse

Publications papier

- article de Cristina Ropa , in Elle Italia, à paraitre en juillet 2021

- Isabelle Moulin, I comme Impressions indiennes, collection Soyeuse, Silk me Back éditions, mars 2020, Isbn 978-2-9557209-2-9

- Dominique Turbé, Les bonnes idées, in Marie-Claire Idées, n° 133, juillet-août 2019

- Natacha Nataf, Talents Aiguilles, in Beaux Arts Magazine n°417, mars 2019

- Charlotte Vannier, De fil en aiguille, la broderie dans l'art contemporain, éditions Pyramids, octobre 2018, 978-2-35017-441-9

Publications web (les liens sont interactifs)

- «5 talents à suivre de (très) près à la biennale Émergences» par Inès Boittiaux, Beaux-Arts Magazine web, 7 octobre 2020

- « Emergence 2020, a Design Biennale» in The Ways Beyond

- «The art of embroidery, telling stories, uniting worlds, revealing beauty» interview par Cristina Ropa, Bloom as you are, 5 juin 2019

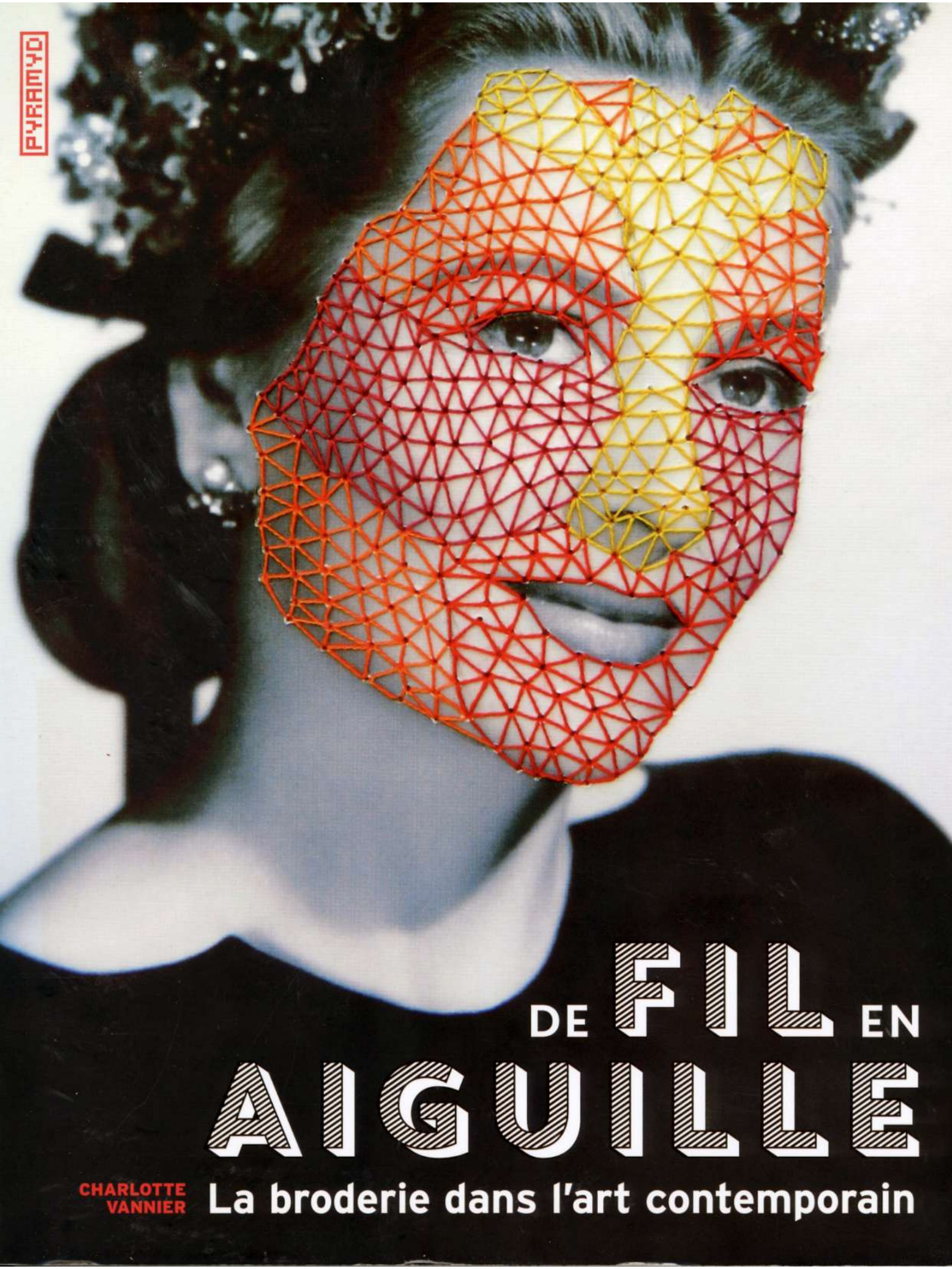
- «Embroidering visionnary of Anaïs Beaulieu» par Ashuni Lucia Perez, The skinned knees collective, 8 avril 2019

- «Biennale Émergence» in Paris Art, octobre 2018

- «Interstices» in Paris Art, septembre 2018

- «I ricami di Anaïs Beaulieu in mostra a Bologna» par Simone Sbarbati, Frizzi Frizzi magazine, 21 mars 2018

- «À vos souhaits, Anaïs Beaulieu» par Jean-Philippe Trapp, in Made in Town, 1 juin 2017



PYRAMYD

# DE FIL EN AIGUILLE

## La broderie dans l'art contemporain

CHARLOTTE VANNIER

# ANAÏS BEAULIEU

ANNÉE DE NAISSANCE
**1979**

VILLE DE NAISSANCE
**Limoges, France**

LIEU DE RÉSIDENCE
**Montreuil, France**

SITE WEB
**anaisbeaulieu.com**

La broderie est un savoir-faire qui a été transmis à Anaïs Beaulieu par sa grand-mère à l'âge de 8 ans, constituant alors l'essentiel de ses mercredis après-midi. Elle entre aux Beaux-Arts puis travaille en tant que relieuse dans une entreprise. Cette expérience lui donne envie de se spécialiser dans le livre. Elle entreprend alors un master professionnel en édition d'art et livre d'artiste, à la suite de quoi elle est embauchée aux Trois Ourses où elle se façonne une vision personnelle de l'éducation artistique. Les voyages sont également une source de formation et, suite à plusieurs séjours à Madagascar et au Burkina Faso, elle commence à s'interroger sur le savoir-faire et reprend la broderie. « *Lors de mon premier voyage au Burkina Faso, il m'est apparu très clairement qu'un savoir-faire mène au savoir être. Et que dans notre société occidentale, nous savons de moins en moins faire et être.* » La broderie lui permet de traduire

*Prise électrique*
Série « *À vos souhaits* »
Broderie sur mouchoir
28 x 28,5 cm
2014

*Grue*
Série « *À vos souhaits* »
Broderie sur mouchoir
27 x 27,5 cm
2007

*Escalator*
Série « *À vos souhaits* »
Broderie sur mouchoir
27 x 27 cm
2015

*Barre HLM*
Série « *À vos souhaits* »
Broderie sur mouchoir
27 x 27,5 cm
2015

*Oxycomanthus bennetti*,
série « *Futiles* »
Sac plastique brodé
au fil de coton
35 x 56 cm
2018

***La broderie est une méditation active qui me permet de comprendre le monde qui m'entoure, mais également de me comprendre moi-même.***

*Gorgonacea*
Série « *Futiles* »
Sac plastique brodé
au fil de coton
31,5 x 52,5 cm
2017

le monde dans lequel elle vit et semble lui octroyer une dimension atemporelle. « *Comment redonner une valeur contemporaine à un savoir-faire ancien ?* » Pour essayer de comprendre son époque, elle éprouve le besoin d'inventorier et de travailler en série. L'inventaire et la collecte lui offrent la possibilité de recréer un monde magnifié et miniaturisé par la broderie. En interconnectant les éléments entre eux, elle établit un parcours entre les différences et les similitudes, comme dans sa série *À vos souhaits* où chaque élément témoigne des ambivalences du monde. La tradition de la broderie y est mise en corrélation avec le modernisme des sujets représentés, la lenteur du processus s'opposant alors à la vitesse du monde moderne.

La broderie d'une usine confronte l'industriel au manuel, et une grue de chantier brodée sur un mouchoir avec des motifs floraux juxtapose l'urbain à la nature.

Anaïs Beaulieu trouve également l'inspiration dans l'art populaire : enseignes peintes, papiers d'agrumes, graphisme de sacs plastiques, de boîtes d'allumettes, livres de botanique, encyclopédies, miniatures indiennes, estampes japonaises, enluminures moyennageuses ou encore Google images. Les broderies anciennes telles que la Tapisserie de Bayeux ou la Tapisserie de la Création sont aussi pour elle des références. Sa pratique trouve son fondement dans la mythologie avec, comme figures de proue, Ariane, Pénélope et les Moires. Elle évoque également les broderies des femmes sorties des camps nazis présentées par Marie Rameaux dans le livre *Souvenirs* (2015) ou l'exposition *Black Dolls* à la Maison Rouge (2018), témoignages d'une résilience par la création envers et contre tout. « *Ce fil semble être celui d'une survivance. Il aide à trouver son chemin, à lutter contre le temps, à broder l'histoire, broder pour résister.* » Car, pour Anaïs, broder est un acte de résistance dans le monde actuel : résistance face à la vitesse que l'on nous impose et face à l'industrialisation et à la déshumanisation qui en découle. Si l'aiguille perce, elle permet de regarder ce qui se passe derrière pour créer une autre réalité. Le support devient alors une frontière qu'il est nécessaire de transcender pour unifier l'envers et l'endroit, ce qui se cache et ce qui se donne à voir.

Avec du fil de coton mouliné classique, elle brode sur des supports fins ou qui ne sont pas destinés à être brodés, comme dans sa série *Futiles*, où des végétaux ornent des sacs plastiques. Une démarche qui n'est pas anodine : « *La sensibilité de la broderie et la fragilité du végétal s'opposent à la polluante banalité du sac plastique.* » Mais face à l'aiguille il devient vulnérable et intensifie la préciosité de la broderie et de son sujet. Anaïs Beaulieu brode également beaucoup de mouchoirs glanés dans les vide-greniers. Si la finesse de leur tissu lui rappelle la fragilité de la vie, elle représente aussi pour elle une sorte de défi. La recherche du support, qui fait partie intégrante du processus, lui indique le sujet du motif qui sera brodé. L'étape finale, qui consiste à laver la broderie et qui permet de la découvrir enfin pleinement, est également un moment fort pour l'artiste. « *C'est comme un tirage photographique qui apparaît dans le bac du révélateur.* »

Mars 2019

# Beaux Arts

SUPPLÉMEN

**Le guide 201 des plus beau voyages culture**

**Ceci n'est pas un Warhol !**

**Enquête : de Koons à Murakami**

# Pourquoi les copies et les faux explosent dans l'art contemporain

SALONS DU DESSIN

**Sélection de trésors de la Renaissance au XXe siècle**

LIVRES D'ARTIST

- **Toutes les tendanc**
- **Nos coups de cœ**

Sturte
*Warhol Flowers,*

M 01081 - 417S - F: 7,90 € - RD

AND : 8.60 € - BEL : 9.90 € - CAN : 17.30 $CAN - CH : 16.30 CHF - D : 12.00 € - DOM : 9.50 € - ESP : 9.90 € - ITAL : 9.30 €
LUX : 9.90 € - MAR : 115 MAD - PORT CONTI : 9.20 € - TOM : 1400 XPF - TUN : 16.80 DT

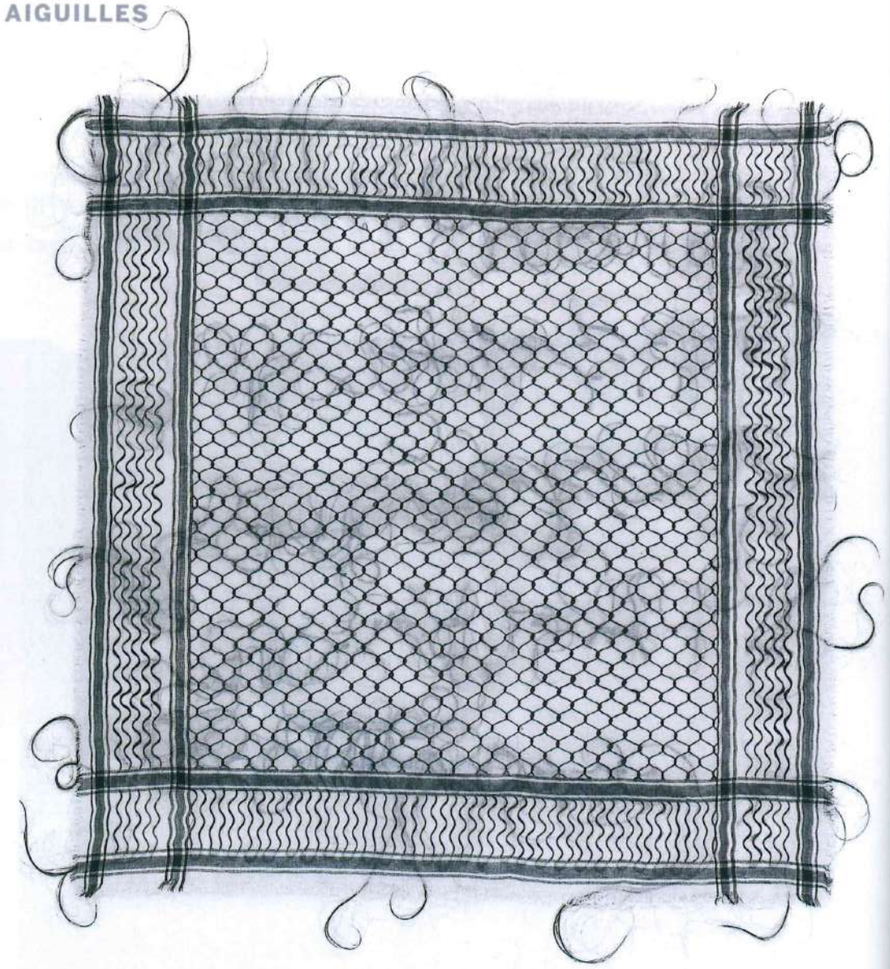
## La broderie dans l'art contemporain

# Talents aiguilles

Depuis qu'elle a réussi à inscrire son nom dans le grand livre de l'histoire de l'art, la broderie s'impose partout, de la performance jusqu'au street art. À l'occasion de la sortie de l'ouvrage *De fil en aiguille* de Charlotte Vannier, Beaux Arts a remonté le fil de cette pratique en pleine réinvention.

**Par Natacha Nataf**

**Maria Lai *À Simone Weil***
Mise à l'honneur à la biennale de Venise 2017, l'Italienne Maria Lai (1919-2013) s'est rendue célèbre pour avoir brodé quantité de livres et relié tout un village à une montagne sarde par des bandes de tissu bleu. On pense à Rimbaud : «J'ai tendu des cordes de fenêtre à fenêtre ; des guirlandes de clocher à clocher ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.»
2009, tissus, fil à broder, 35 x 35 x 4 cm (fermé).



**Annette Messager**
**Série *Ma collection de proverbes***
Immortalisée par le temps long de la broderie, cette petite blague sexiste ressemble aujourd'hui à une espèce rare épinglée dans un cabinet de curiosités aussi hilarantes que navrantes. Artiste sérielle, Annette Messager se plaira, entre 1972 et 1974, à assembler des albums-collections, parmi lesquels des photos de braguettes (*les Approches*).
1974, tissu, fil à broder, 39,5 x 31,5 cm.

Sous ses airs de jeune fille rangée, la broderie serait-elle le plus piquant des médiums actuels? Elle s'est en tout cas infiltrée dans tous les domaines de la création, de la photographie jusqu'au land art. «Je suis allée en enfer et j'en suis revenue. Et laissez-moi vous dire, c'était merveilleux», ironisait déjà Louise Bourgeois en lettres brodées sur un mouchoir de poche. Reléguées depuis une éternité aux travaux d'aiguille quand les hommes avaient accès aux beaux-arts, les femmes ont fini par faire de cette malédiction une force. Et un art où elles règnent à peu près sans partage. Même quand Alighiero Boetti a osé s'en emparer dans les années 1970, c'était pour confier ses motifs (cartes, drapeaux, alphabets…) à des brodeuses afghanes.

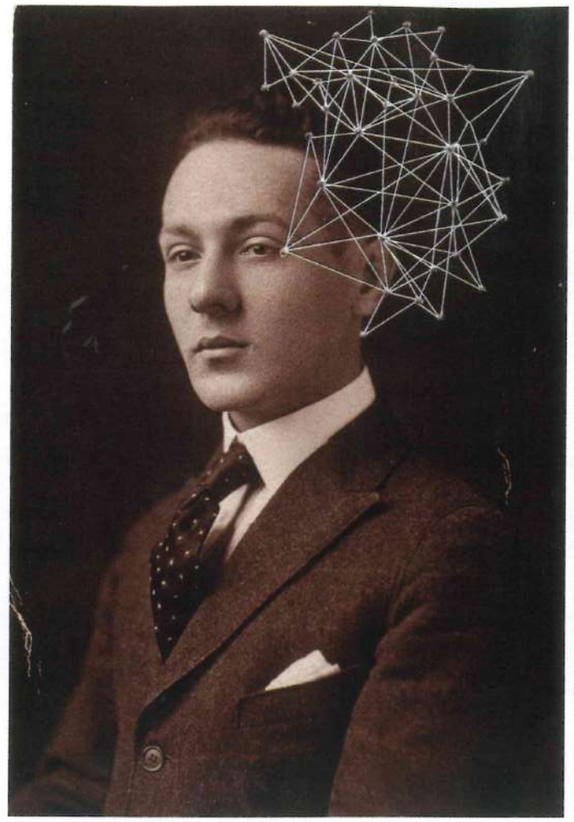
Ariane de l'art contemporain, Annette Messager est l'une des premières et plus ferventes militantes de la cause. Sa *Collection de proverbes* brodés à la main [ill. ci-dessus] se faisait ainsi la chronique de la misogynie ordinaire. Extraits: «L'œil de la femme est une araignée», «Quand la fille naît, même les murs pleurent», «Le frottement polit le diamant et la femme»… Alternant petites piqûres et longues caresses, les artistes brodeuses s'émanciperont définitivement avec la révolution sexuelle et le mouvement de libération des femmes. Il suffit de voir Ghada Amer esquisser des scènes érotiques sur l'envers de ses ouvrages [ill. p. 98], Mona Hatoum broder un keffieh avec de longs cheveux noirs [ill. ci-dessus] ou Letícia Parente se coudre un «Made in Brazil» à même la peau, pour comprendre qu'aucun retour en arrière n'est possible. La broderie sera fantasmatique – et politique – ou ne sera plus.

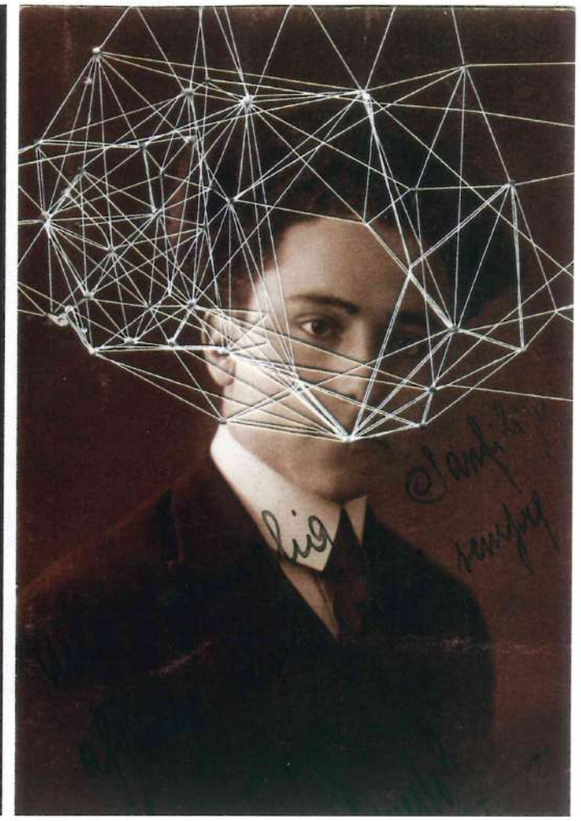
## L'image et la montagne percées à cœur

L'une des tendances les plus fortes de la broderie plasticienne s'exerce sur la photographie vintage. Comme si ces constellations de coton ou de nylon pouvaient à elles seules en révéler l'image latente et en suturer les blessures secrètes. Inspirée du roman *les Villes invisibles* d'Italo Calvino, Rossana Taormina a ainsi tendu des fils blancs sur des cartes géographiques et des photos sépia anonymes [ill. ci-contre] lui rappelant son enfance passée dans un camp de réfugiés en Sicile, à la suite d'un tremblement de terre. Chaque rescapé étant relié aux autres par des liens de survie, la joie et la solidarité l'emportaient sur tout le reste, se souvient l'artiste. De collages en installations, son travail est la résurgence de ce trauma. Il s'inscrit dans le droit-fil de sa compatriote Maria Lai [ill. p. 94-95], qui, dans une performance de 1981, lia tous les habitants d'un village sarde à leur montagne par un ruban bleu. Elle disait: «Mon rôle est

**Mona Hatoum**
***Keffieh***
Elle a d'abord inséré un triangle de ses poils pubiens sur l'assise d'une chaise de jardin (*Jardin public*, 1993). Puis l'artiste d'origine palestinienne, née au Liban, a brodé un keffieh avec de longs cheveux de femme… Comme un prolongement naturel – mais visiblement déviant – de cette coiffe traditionnelle des hommes arabes, devenu l'emblème politique que l'on sait.
1993-1999, cheveux humains sur tissu de coton, dimensions variables.







DE GAUCHE À DROITE, ET DE HAUT EN BAS
**Rossana Taormina *Leo the Dreamer; Pipo the Philosopher;* vue du bar de l'hôtel Asmundo di Gisira, à Catane, en Sicile**
Née en Sicile peu après le tremblement de terre de 1968, Rossana Taormina tisse depuis des liens avec ce qu'elle a perdu: le paysage de son enfance et les journées passées auprès de sa grand-mère qu'elle regardait broder. Un monde en ruine qu'elle ravive et reconnecte, avec la force d'un(e) spirite.
2016, broderies à la main sur photographies trouvées, 14 x 8,5 cm et 13,5 x 9 cm. 2017, papier peint pour le Studio Gum, dim. variables.

**Ghada Amer** ***My Nympheas #2***
«Peintre-brodeuse», l'Égyptienne Ghada Amer, récemment célébrée au CCC OD de Tours, a fait du châssis son tambour, et de l'envers de la toile son œuvre. Pour comprendre ce qui se trame de l'autre côté du tableau, il faut se pencher au plus près et découvrir, entre ces fils pareils à des coulures de peinture, des figures féminines… que l'on peine toujours à voir dans l'histoire de l'art.
2018, broderie et gel medium sur toile, 163 x 183 cm.

**Anaïs Beaulieu**
***Gorgonacea Annella Mollis*** **(série *Futiles*)**
Télescopage de l'inerte et du vivant, de ce qui tue et ne lui survivra sans doute pas. Cette gorgone patiemment brodée semble surgie des profondeurs de la mer de plastique noir qu'avait imaginée Federico Fellini dans son film *E la nave va*. Une fantaisie baroque glaçante à l'heure où dérive sur le Pacifique une décharge flottante grande comme un continent.
2017, sac plastique brodé au fil de coton, 31,5 x 52,5 cm.

**Raquel Rodrigo**
***Arquicostura, Plaza Lope de Vega, Valencia,*** **2014**
Ouverte aux quatre vents de la création, la ville de Valence, en Espagne, laisse parler ses murs. Raquel Rodrigo en a profité pour la couvrir de roses brodées, comme échappées de ces châles de Manille dont se drapent les *bailaoras*. Et Valence de danser sous les doigts des yarn bombers (ou street artists textiles).
2014, broderie au point de croix, fil de coton sur treillis métallique.

de chercher des signes qui n'ont pas encore un sens, c'est plutôt un jeu, mais il a ses risques. Je joue avec les fils, mais mes fils contiennent électricité, provoquent décharges, brûlures, illuminations temporaires.» Diane Meyer, elle, escamote dans sa série *Berlin* [ill. ci-contre] des pans entiers de la ville sous la broderie, comme pixélisés. Tel un souvenir flou de ce qui a été et ne doit pas disparaître de nos mémoires vives : le Mur. S'ancrant plus profondément encore dans le territoire, Cathryn Boch recouvre atlas, cartes et vues aériennes d'une maille arachnéenne. Prises dans ses fils abstraits, les images deviennent chrysalides d'elles-mêmes. En attente de leur métamorphose.

## Broder une chaise à la perceuse

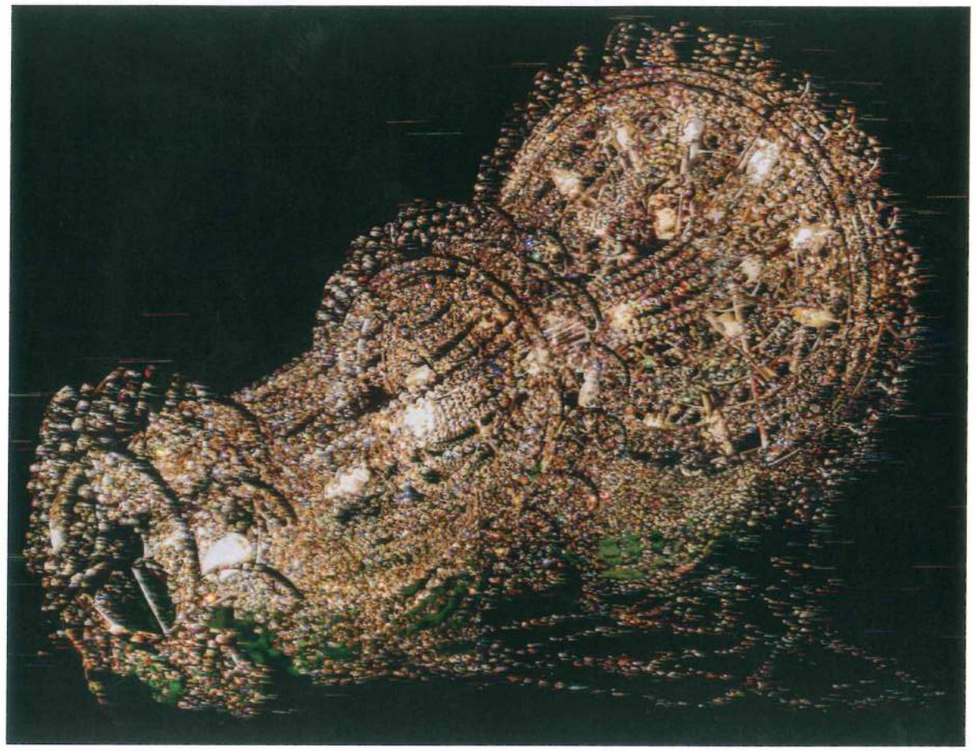
Si la broderie semble nous relier à toutes sortes de trames narratives, elle sait aussi éclore sur mille supports. Même les plus zombies. Celia Pym, par exemple, n'aime rien tant que raccommoder des vêtements extrêmement usés. Ses points de reprise mettent en valeur, plutôt qu'elles ne les cachent, les béances de chaque histoire à grands coups de balafres et cicatrices brodées. Même élan relationnel chez Lee Mingwei, qui invitait le public de la dernière biennale de Venise à lui apporter des vêtements abîmés par le temps ou les accidents de la vie afin qu'il les reprise en direct, enfilant chaque souvenir évoqué par les visiteurs comme des petites perles dans un grand récit commun. Face au tout-jetable, au tout-industriel, Anaïs Beaulieu produit, quant à elle, des images modestes mais efficaces : une gorgone éclatante brodée sur un sac plastique couleur marée noire [ill. ci-contre], un escalator menant nulle part perdu dans l'espace d'un mouchoir de poche…

À défaut de pouvoir sauver le monde, la broderie tente encore de l'embellir. Autre démonstration avec Sarah Greaves qui s'empare d'une perceuse et d'une aiguille XXL pour broder ici une chaise cassée que personne n'a songé à réparer, là une porte sur laquelle elle écrit *The End*, façon Paramount [ill. p. 101]. Adepte du yarn bombing (dit aussi knit graffiti ou tricotag), cette pratique de street art qui fait fleurir tricots et broderies dans la rue, Raquel Rodrigo s'attaque à plus grand encore. Sortant la broderie du ghetto (le trousseau !), l'artiste espagnole pare les immeubles délabrés de roses, à la manière d'un châle andalou. Mais c'est Maja Bajevic qui avait commencé la première, en 1999, à Sarajevo, en demandant à cinq femmes de Srebrenica, juchées sur des échafaudages, de broder des motifs traditionnels sur le filet de rénovation de la Galerie nationale de Bosnie-Herzégovine. Cinq Pénélope modernes, refaisant chaque jour le pari du lien social et de la paix.

## Sur le fil de l'abstraction et de l'art conceptuel

Comparé par la presse américaine à l'art des grandes aventurières de l'art textile que sont Anni Albers et Sheila Hicks, le travail de Jordan Nassar, sous une apparence de douce abstraction, aborde une question douloureuse. L'artiste d'origine polonaise et palestinienne dessine depuis son studio de Brooklyn l'objet de sa mélancolie, qui

**Diane Meyer** ***Mauer Park***
Du pixel au point de croix, la différence ne tient qu'à un fil. Pourtant la photographie et ses millions de couleurs ne semblent pas pouvoir résister à l'emprise arachnéenne de la broderie, cet artisanat du passé, qui floute ici tout un pan de l'image pour mieux le révéler : un segment conservé du mur de Berlin qui divisait jadis ce parc en deux. Mauerpark signifie le «parc du Mur».
2012, tirage jet d'encre d'archive brodé à la main.



**Kyungah Ham**
***What You See is the Unseen / Chandeliers for Five Cities SR01-01***
Entre les fils de soie de cette immense broderie se mêlent des questions politiques (la censure, le travail, la corruption...), citées dans la légende comme si elles étaient la matière même de son œuvre. Explication : Kyungah Ham, née en 1966 à Séoul, fait confectionner ses broderies en Corée du Nord, avec la complicité d'intermédiaires russes ou chinois.
2015-2016, broderie à la main nord-coréenne, fils de soie sur coton, homme du milieu, pot-de-vin, tension, anxiété, censure, idéologie, cadre en bois, env. 1 900 h / 2 personnes, 180 x 268 cm.

est aussi celui de tout un peuple et de sa diaspora : des montagnes colorées, des horizons désertiques qui affleurent et disparaissent dans les figures géométriques des broderies traditionnelles palestiniennes (*tatreez*). Des paysages chers à son grand-père paternel, qui évoquent également les peintures d'une autre exilée : la poétesse américano-libanaise Etel Adnan. Tout aussi gracieuses, les œuvres de Nike Schröder disent son plaisir de peindre sans pinceau. En faisant pendre de longs fils de rayonne d'une toile immaculée, l'artiste allemande semble réactiver à chaque fois la liberté folle ressentie lors d'un voyage initiatique au Guatemala. Une joie qui s'exprime dans des rouges, des bleus, des jaunes éclatants et purs. Si l'on peut difficilement imaginer plus lumineux travail que les somptueuses mailles métalliques du Ghanéen El Anatsui faites de capsules et d'objets de récupération, on adore les broderies démentes, clandestines et pour tout dire dangereuses de Kyungah Ham. Car la plasticienne sud-coréenne les fait confectionner en Corée du Nord grâce à des intermédiaires russes ou chinois. Folle tentative de réunification qui relève autant de l'art conceptuel que du roman d'espionnage ! Sa très spectaculaire série de *Chandeliers* [ill. ci-dessus] met ainsi en scène des lustres vacillants ou à terre – symbolisant les puissances responsables de la partition de la péninsule. Ces broderies, qui mesurent parfois plus de trois mètres de long, témoignent d'une virtuosité extraordinaire. Un talent auquel l'artiste rend hommage dans ses légendes. Exemple : *Broderie artisanale nord-coréenne, fil de soie sur coton, intermédiaire, anxiété, censure, idéologie, cadre en bois, 2 000 heures / 4 personnes*. L'espoir ultime de Kyungah Ham étant de montrer une «nouvelle réalité» en Corée du Nord : l'abstraction, inexistante par-delà le 38e parallèle. ■

**À LIRE**
***De fil en aiguille***
***La broderie dans l'art contemporain***
par Charlotte Vannier
éd. Pyramyd • 368 p. • 39 €

▷ Le fil est également à l'honneur de l'exposition de la Villa Datris «Tissage-Tressage – Quand la sculpture défile à Paris» à découvrir sur **BeauxArts.com**

**Sarah Greaves**
***The End***
Délicate, féminine, inoffensive, la broderie ? Pas pour la Britannique Sarah Greaves qui prend possession de l'espace domestique à coups de perceuse et d'aiguille géante pour y taguer ses «graffitis brodés». Claquant la porte au passage à deux ou trois idées reçues.
2011, broderie sur porte en bois, 176 x 53 x 4 cm.

LE MAGAZINE DE L'INSPIRATION ET DU DIY

# marie claire idées

EN CADEAU 1 poster MINI LABO

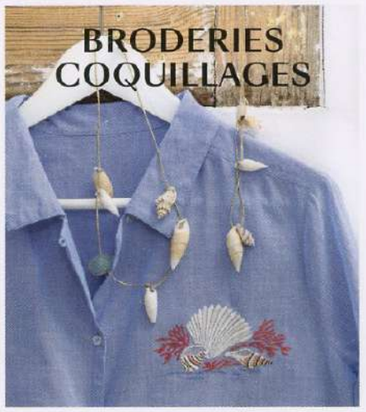
## C'EST L'ÉTÉ, SOYEZ CRÉATIFS !

TISSUS FLEURIS
AMBIANCE VOYAGE
DÉCO CITRON
L'ITALIE EN CUISINE

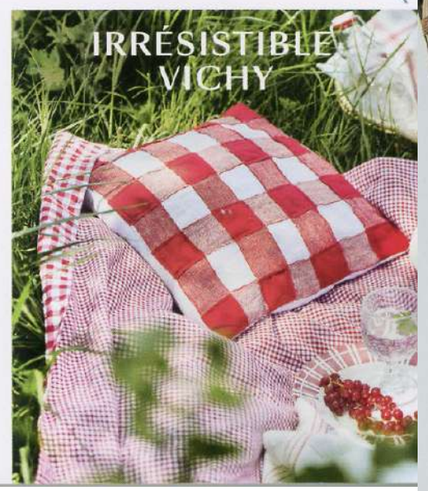
RAYURES À LA PLAGE

NAPPE PATCH : ESPRIT DE FAMILLE

SAC CHAMPÊTRE



BRODERIES COQUILLAGES



IRRÉSISTIBLE VICHY

M 02630 - 133 - F: 5,90 € - RD

JUILLET-AOÛT 2019 N°133 - 5,90 €



# LES Bonnes IDÉES

1.

2.



3.



4.

1. Envie d'ailleurs avec ces lanternes artisanales Jasmin et Bambou, fabriquées et peintes à la main, H30 cm environ. **65€ le lot de 3, Sous le Lampion.**

2. Collection d'herbiers remis au goût du jour. Les plantes sont immortalisées par pressage naturel. **«Suzanne aux yeux noirs», 30x40 cm et 60x80 cm, à partir de 90€, Herbarium.**

3. Cette pochette brodée est le fruit de la rencontre entre l'artiste-brodeuse Anaïs Beaulieu et la marque Facteur Céleste, connue pour son action au Burkina Faso. **26x18 cm, 58€, Facteur Céleste.**

4. Bonne nouvelle, la jolie marque espagnole de décoration à prix doux arrive en France. Cage en bambou, ø 35xH60 cm et ø 40xH80 cm. **De 43,90€ à 55,90€, Muy Mucho.**

5. Éclosion estivale avec cette assiette en porcelaine, collection Bohemian Spirit, ø 19 cm. **10€, Katie Alice.**

6. Pour un été tout confort, la chauffeuse et son repose-pieds Jungle en métal, rotin et tissu. **769€ Curiosity Paris chez Fleux.**

7. Pour celles qui n'ont pas le temps de broder, le coussin «Un brin de folie», 30x50 cm. **32€, Linvosges.**

CAMILLE SOULAYROL ET DOMINIQUE TURBÉ

6.

7.

5.

PREZZO SPECIALE 1€
ELLE ITALIA
Weekly
Shopping
Il RITORNO della BOUTIQUE
ME TOO alla rovescia
KATE MARA
COSA ACCADE SE la PREDA è LUI?
COSE
RAGAZZA
RI, RIGHE, PIZZI
Procreazione ASSISTITA
La FRANCIA APRE alle SINGLE e alle COPPIE LESBO
Capelli
ORDINE, PREGO!
È tempo di chic sleek
Charlotte
AINSBOURG
a Jane Birkin
"CARA MAMMA, TI PERDONO: ORA SO COME SI FA ad AMARTI"

# *La* VITA SEGRETA *dei* RIFIUTI

Rinnovare la bellezza degli oggetti è la missione del **recupero creativo**. Perché gli scarti hanno un'energia nascosta che può trasformare il nostro sguardo. Scoprirla è spesso un duro lavoro. Ma chi lo fa si sente ricchissimo

di CRISTINA ROPA

**Non si butta via niente.** È sempre stata la filosofia delle nonne, pioniere dell'economia circolare, ovvero di un sistema economico in cui la materia viene rigenerata assicurando zero rifiuti e l'eco-sostenibilità. Gli anni del boom economico, delle produzioni e dei consumi irrefrenabili hanno portato a una crescita smisurata di rifiuti e di conseguenza alla necessità di smaltirli. Questi ritmi vertiginosi di utilizzo e di scarto hanno però totalmente invaso le nostre vite e annebbiato gradualmente la nostra capacità di riconoscere il vero valore delle cose. Lo stile di vita più lento, introspettivo, sostenibile che si sta diffondendo per salvare la nostra casa, la Terra, e noi stessi, ci sta rieducando a stare nel presente, a riflettere e a scoprire il potenziale che ogni cosa può svelare. Rifiuti compresi.

Lo spiega con lungimiranza Katie Treggiden, esperta di "design circolare" e autrice del libro *Wasted: when trash becomes treasure* (ed. Ludion) in cui racconta l'esperienza di 30 designer che usano materiali di scarto per realizzare opere meravigliose. Nell'arte a tutto tondo la figura del *recycler*, di colui o colei che dona una nuova vita a ciò che nessuno vuole più, diviene per la società emblema di resistenza e di speranza. È un atto di fiducia, è far emergere la bellezza laddove nessuno pensava potesse esserci. È compiere un atto curativo anche per noi stessi. Ed ecco come alcune artiste in Europa sono riuscite magnificamente in questa impresa.

MICHAEL LECKIE/ BARBARA RIGON

## ZOE MURPHY
### designer e restauratrice a Margate (Inghilterra)

Era scritto sin dagli arbori il destino di Zoe. A 7 anni inviò una lettera alla regina Elisabetta con cui condivise le sue preoccupazioni riguardo al Pianeta. La risposta di Sua maestà fu di pieno appoggio. Giunta alla laurea in Design tessile stampato, la strada della sua missione si aprì ulteriormente: valorizzare ciò che nessuno considerava più, partendo dalla sua città Natale, Margate, cittadina marinara nel Sud dell'Inghilterra. «Divenne la mia musa ispiratrice», racconta. «La scelsi per la mia mostra di laurea che si basava sull'idea "ama ciò che ti appartiene". All'epoca Margate non aveva una grande reputazione. Quando raccontavo delle mie origini mi dicevano: "Mi spiace tu venga da lì". Così iniziai a dipingere le immagini dei luoghi in cui sono cresciuta e in seguito a stamparle su vecchi mobili e tessuti. Volevo creare pezzi che incoraggiassero le persone a rimanere nelle loro città d'origine per valorizzarle e a reinventare ciò che già possedevano. Cerco sempre il lato positivo delle cose, quando mi imbatto in un mobile scartato ho questa primavera di speranza dentro di me che mi spinge a credere che tutto sia possibile. A volte le cose richiedono tempo e duro lavoro per essere rinnovate, ma la soddisfazione che ottengo nel fare questo è più grande della fatica». Oggi Zoe è una designer molto apprezzata i cui lavori sono venduti da Liberty, Osborn & Little e nel suo studio a Margate. Nella sua vita, però, si sta aprendo un nuovo capitolo. «Penso che la mia città non abbia più bisogno della mia attenzione e della mia creatività. Tante persone in seguito alla pandemia hanno deciso di vivere qui per riavvicinarsi alla famiglia o spostarsi dalle grandi città. Adesso quando dico che sono di Margate mi rispondono: "Wow, la adoriamo!". Sento che per me è il momento di concentrarmi sulla natura. Amarla significa manifestare la parte migliore di noi stessi».

"VALORIZZARE CIÒ CHE NESSUNO CONSIDERA PIÙ È UN ATTO D'AMORE VERSO IL PIANETA E LA NATURA"

## ANAÏS BEAULIEU
### artista e ricamatrice a Montreuil (Francia)

Nel 2017 quando tornò in Burkina Faso, un luogo che aveva già visitato e che aveva ispirato la sua ricerca artistica, Anaïs vide dal bus in movimento una distesa di vegetazione arida avvolta da sacchetti di plastica. «Mi chiesi: cosa posso fare? Sentii di voler vendicare quelle piante. Nacque così la collezione *Futilities*. Decisi di ricamare su quelle buste di plastica dei coralli, delle piante da terra e di mare. Le buste sottili, nell'atto di ricamare, diventarono anch'esse vulnerabili e minacciate così come le specie che vi erano ricamate sopra. Questi sacchetti restano nell'ambiente più o meno 400 anni. Io riesco a ricamarci sopra in due o tre mesi. Ci vuole solo un secondo a buttarli. Quanto tempo impiega una specie a comparire o a scomparire? Realizzare questa collezione è stato un atto di sopravvivenza e di meditazione sul concetto di tempo». In collaborazione con Facteur Céleste, brand di borse e portafogli sostenibili, e con le donne dell'associazione SWOP di Ouagadougou, nel 2018 ha inoltre tenuto corsi di ricamo per realizzare delle pochette fatte all'uncinetto con materiale ricavato dai sacchetti di plastica. «L'arte può aprire gli occhi alle persone. Quando esibisco i sacchetti ricamati molte persone mi confessano che ho risvegliato in loro una consapevolezza. La plastica sta distruggendo l'ambiente e i bellissimi panorami che ci circondano. Penso che ridare bellezza alle cose possa salvare il mondo e rendere tutti più umani».

A sinistra. L'artista francese Anaïs Beaulieu; in alto, uno dei sacchetti di plastica da lei ricamati con immagini di piante. A sinistra, in alto. Una cassettiera restaurata dalla designer inglese Zoe Murphy (ritratta nel suo studio a Margate, nella pagina accanto).

## GRETA NASELLI
### artigiana e imprenditrice a Catania

Fondatrice di Repunto, brand di moda sostenibile, Greta è sempre stata appassionata di recycling e convinta che ogni scarto possa diventare bellezza. «Fin da piccola creavo gli abiti delle Barbie con stoffe che trovavo per casa. La mia ricerca proseguì durante gli anni di studio e quando iniziai a lavorare nel mondo della moda. Spesso le persone che vedevano i miei pouf fatti con materiali di recupero mi chiedevano: "Perché non usi tessuti nuovi?". E io pensavo: ma che cosa vuol dire nuovo? Perché abbiamo il concetto del "bello perché è nuovo?". È un'illusione pensare a questo. Tutti gli artigiani sanno che la materia ha un valore e che è quindi possibile rinnovarla e rigenerarla. Un grande problema di oggi è che si fa fatica a capire la differenza tra un prodotto artigianale e un prodotto industriale. Negli anni ho visto che la maggior parte dei miei clienti sono persone che partecipano ai miei workshop perché comprendono i ritmi, i tempi, il valore che c'è dietro alla mia produzione». Un mese fa Greta ha aperto il suo negozio a Catania, dove ai corsi di sartoria e alla vendita di accessori, arredamento, abbigliamento, tutto rigorosamente sostenibile, ha affiancato la Recreavitity Area, una zona dove chiunque, con un tesseramento di 5 euro al mese, può prelevare fino a un kg di materiale di scarto in ottime condizioni. «Non dobbiamo solo pensare in modo sostenibile, ma immettere cambiamenti positivi nella natura e nel mondo. La vera rivoluzione è prendere questi materiali di scarto, che sono frutto dell'era consumistica che sta distruggendo il mondo, e trasformarli creando così una nuova ricchezza fatta anche di rapporti umani e di maggiore consapevolezza».

Greta Naselli nel suo negozio di Catania. Sotto. Pochette e borse del suo brand Repunto realizzate con stoffa recuperata dalle cartelle colore delle tappezzerie.

"LA MATERIA HA UN VALORE E TUTTI GLI ARTIGIANI SANNO CHE È POSSIBILE RIGENERARLA"

DE GIDS DIE JE
VERDRAAGZAMER MAAKT
HALFJAARLIJKS MAGAZINE
#9 JUNI 2021
€ 19,99

!OPGELET!
DEZE GIDS MAAKT EEN FILANTROOP VAN JE

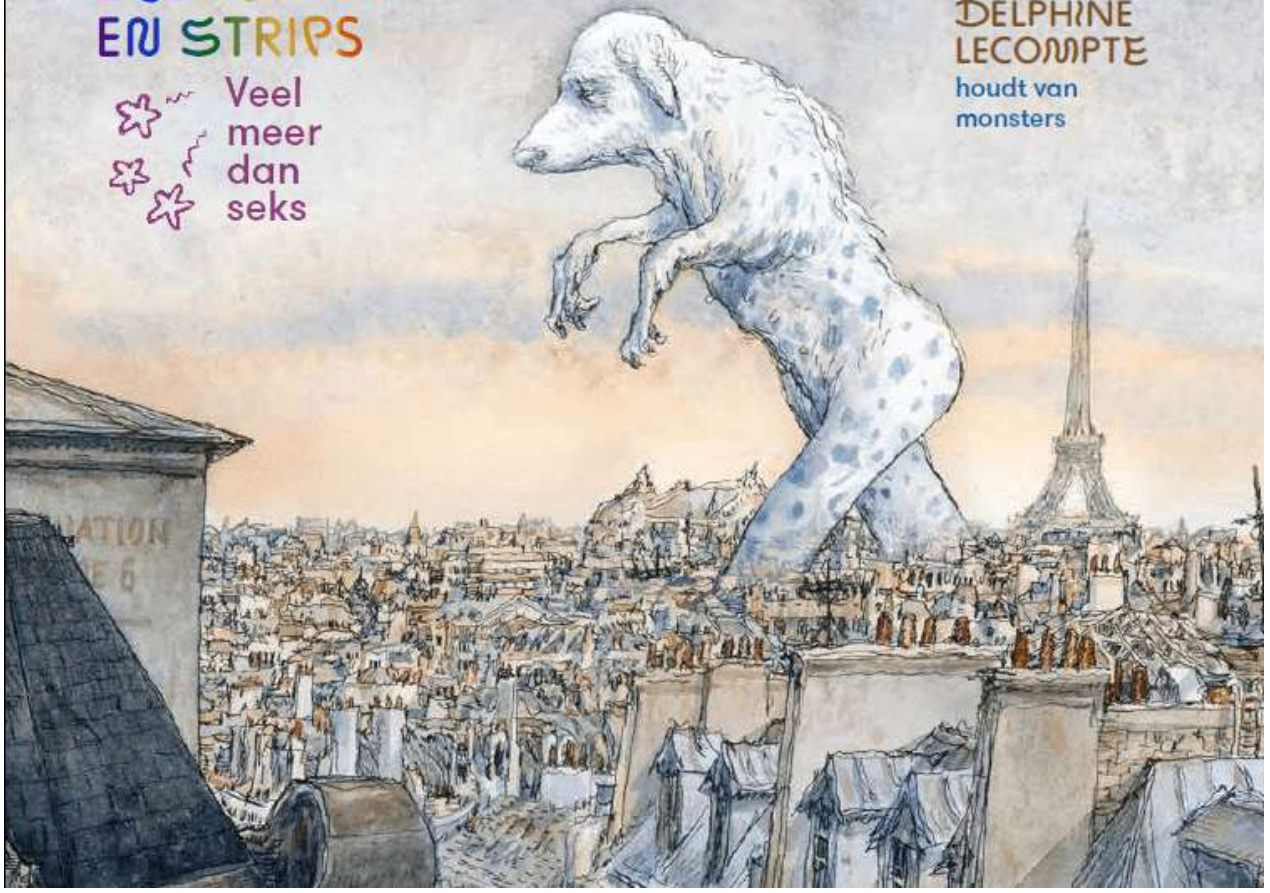
# STRIPGIDS 9

## JOMMEKE IN DE KUEL ÉN DE PENARIE
Het grote Jelle De Beule-interview

## ¿QUÉ TAL, ESPAÑA?
Spaanse stripschatten

## DELPHINE LECOMPTE
houdt van monsters

## LGBTQIA2+ EN STRIPS
Veel meer dan seks



© anaïs beaulieu

# BORDUREN

RUBRIEK TECHNIEK • RUBRIEK TECHNIEK • RUBRIEK TECHNIEK •

**Borduren is een techniek met een rijke geschiedenis, die momenteel bezig is aan een fikse comeback in de hedendaagse beeldende kunst. Maar ook strips en borduurwerk zijn op een bepaalde manier verwant. Textielkunst is vaak verhalend, van symbolische patronen in patchwork tot sequentiële reeksen of grootse taferelen op wandtapijten. Of wat te denken van de spreuken bij grootouders aan de muur. Dat zijn toch ook vaak combinaties van typografie en beeld? Wanneer strips handwerk worden, en omgekeerd.**

MILA VAN GOETHEM

Het tapijt van Bayeux wordt wel eens 'het eerste Europese stripverhaal' genoemd. Voor wie het niet zou kennen: dit 11e-eeuws wandtapijt, genoemd naar het Normandisch stadje waar het tot op de dag van vandaag bewaard wordt, brengt op een linnen doek van zeventig meter lang het verhaal van de slag bij Hastings, met tekeningen en tekst. In sequentie, met terugkerende personages en vergezeld van Latijnse verduidelijkingen. Sequenties (een reeks van beelden die samen een verhaal vormen) werden wel meer gebruikt in decoratieve wandtapijten. Zo gaf Ferdinando II de'Medici in de 17de eeuw de opdracht om negen tapijten te weven die in chronologische volgorde de biografie weergaven van zijn voorvader Cosimo, de eerste hertog van de familie. Deze tapijten waren bestemd voor een vestibule in het paleis, waar bezoekers werden ontvangen. Een handige manier om je familiegeschiedenis even te verduidelijken. Wandtapijten waren in die tijd een specialiteit van onze streken: met name Brussel en Oudenaarde golden als befaamde productiecentra van wandtapijten.

### Ficken ist Frieden

Wandtapijten en andere borduur – en textielwerken doorheen de geschiedenis werden gemaakt in ateliers of door anonieme makers, veelal in opdracht. Men bestempelde ze als 'huisvlijt', een term die deels verraadt hoe er naar deze kunstvorm werd gekeken. Ze werd lang niet als 'volwaardig' gezien en afgedaan als een aardig tijdverdrijf voor vrouwen. Het is dan ook geen toeval dat dit ambacht herwaardering kende met de opkomst van het feminisme. Dat gebeurde met name tijdens de groei en bloei van de invloedrijke *Arts and Crafts*-beweging in het Verenigd Koninkrijk, eind 19de eeuw. Een vervolg kwam tijdens de tweede golf van het feminisme in de jaren 1960-1970. Waar de *Arts and Crafts*-beweging het belang en de haast bedwelmende esthetiek van de ambachten wilde aantonen, werd borduren tijdens de tweede golf eerder gebruikt als medium om hoogstaand, conceptueel werk te maken. Op hetzelfde moment dat de Amerikaanse schilder en beeldhouwer Donald Judd zijn strakke, gekleurde blokken tentoonstelde, gebruikte zijn Canadese collega Miriam Schapiro (1923-2015) een vrije vorm van collage, patchwork, borduurwerk én glitters. Daarmee wou ze de vooroordelen over het 'oppervlakkige' van decoratieve kunst trotseren en weerleggen. Samen met Judy Chicago kreeg textielkunst een plek tussen installaties, schilderkunst en performances – en liefst nog alles samen, zoals in Chicago's werk 'The Dinner Party'.

Rond diezelfde periode rukte Helga Goetze (1922-2008) in Duitsland het borduren los uit de context van de spaarzame thuiseconomie. In 1968 ontmoette ze tijdens een vakantie in Sicilië een Italiaanse bink waarmee ze naar eigen zeggen haar eerste orgasme beleefde. Die gebeurtenis kegelde haar leven ondersteboven: haar huwelijk was voorbij en ze sloot zich aan bij enkele vrije liefde-hippiecommunes. Daar borduurde ze honderden doeken en schreef ze ook meer dan drieduizend gedichten. Vanaf 1982 tot haar dood in 2008 protesteerde ze dagelijks voor

> Haar supergedetailleerde borduursels en tekeningen tonen in zekere zin het toppunt van l'art pour l'art. Gill maakte dit werk voor zichzelf, niet om tentoon te stellen of indruk te maken. Maar dat is precies wat dit zo imposant maakt: iemand die voor zichzelf onverstoorbaar werkt en tijd vrijmaakt om te creëren

RUBRIEK TECHNIEK • RUBRIEK TECHNIEK • RUBRIEK TECHNIEK •

## De hedendaagse Zuid-Afrikaanse kunstenaar Athi-Patra Ruga gebruikt onder meer kleurrijke wandtapijten om zijn noties rond utopie, dystopie, sensualiteit en queerness weer te geven

de bekende Berlijnse Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche of voor de Humboldt-universiteit. Dat deed ze al die jaren met een bord waarop 'Ficken ist Frieden' stond (vrij vertaald: Neuken is vrede). Haar naïeve, expressieve werken doen denken aan vroegmiddeleeuwse kunst, maar dan een stuk explicieter en ze zouden goed staan naast het werk van bijvoorbeeld hedendaags textielkunstenaar Klaas Rommelaere.

### Tekenen met draad

Britse outsiderkunstenaar Madge Gill (1882-1961) werkte vanuit een behoefte aan spiritualiteit en zelfontdekking. Ze is voornamelijk bekend voor haar overvolle tekeningen, vol personages en patronen. Hoewel foto's aantoonden dat ze ook borduurde, werden die werken zelf pas in 2018 ontdekt. De dikke pakken draad in abstracte, hypnotiserende patronen doen je afvragen hoe iemand in haar eentje zo'n geduldwerkje kon klaarspelen. Haar supergedetailleerde borduursels en tekeningen tonen in zekere zin het toppunt van *l'art pour l'art*. Gill maakte dit werk voor zichzelf, niet om tentoon te stellen of indruk te maken. Maar dat is precies wat dit zo imposant maakt: iemand die voor zichzelf onverstoorbaar werkt en tijd vrijmaakt om te creëren. Engelengeduld en volharding zijn twee terugkerende ingrediënten in deze rubriek trouwens. Denk bijvoorbeeld aan de cut-outtechniek en het etsen die we hier eerder hebben besproken. Arbeidsintensief, zeker. Maar alleen daarmee kom je er niet.

Maar terug naar de 9de kunst, want bij zowel deze technieken als bij borduren zijn er enkele kunstenaars die de combinatie maken met stripverhalen. Hadden we al gezegd dat je ook daar veel geduld voor nodig hebt? Neem nu de Belgische illustratrice Thisou (°1970). Zij maakte in 2015 *Le petit Poucet*, een boekje met illustraties die het borduurwerk zo liefdevol weergeven dat je op de achterkant van het blad de achterkant van het borduursel kunt zien. En in *Notre Père* gebruikte ze een mixed-mediatechniek (met stiften, collage, borduren) die goed past bij een huiselijk, stil verhaal. Daarbij valt Thisou's oog voor detail op.

Française Anais Beaulieu doet dan weer het omgekeerde: haar borduurwerk draait voornamelijk rond tegenstellingen: bijvoorbeeld planten, uitgewerkt tot in de nerfjes, geborduurd op een plastic zak. In haar boek *À vos souhaits* toont ze bulldozers en elektriciteitspalen, zorgvuldig uitgewerkt op een zakdoek met bloemetjes. In dit grappig boekje is zelfs het ISBN-nummer geborduurd. Toewijding, *that's the real deal*.

Net als Schapiro en Chicago, is Aurélie William Levaux (°1981) een veelzijdige kunstenaar. Ze zingt, acteert, schrijft en illustreert strips en boeken. In *Menses ante rosam*, haar eerste boek, bestaat het merendeel van de pagina's uit tekeningen op papier, maar er zijn ook enkele geborduurd en geschilderd op stof. Dat bevalt haar in die mate dat *Les yeux du seigneur* volledig op stof wordt uitgewerkt. Levaux experimenteert met verschillende technieken, en het werken op textiel kwam naar eigen zeggen per ongeluk. Op een dag maakte ze een inktvlek op haar jurk en dus besloot ze er dan maar rond te tekenen. Het borduren voor *Menses ante rosam* gebeurde tijdens haar zwangerschap, waar het boek deels over gaat. Haar borduursels en tekeningen zijn soms moeilijk te onderscheiden van elkaar, door de hoekige lijnen en grafische arceringen en patronen.

De Canadese Jilian Tamaki (°1980) maakt, naast haar pentekeningen in strips, ook borduurwerk als illustratie. Penguin Books heeft een reeks klassiekers met geborduurde covers van haar hand, waarin het afgebeelde borduurwerk in reliëf is gedrukt. Dat zorgt voor een prachtig tactiel resultaat. Handwerk heeft haar misschien uit haar stulp gehaald: haar (getekende) debuut was erg beheerst en realistisch. Na het maken van enkele vrije patchwork-projecten ging ze in haar tekeningen de experimentele toer op. Hierdoor doet haar recentste werk soms denken aan dat van Madge Gill.

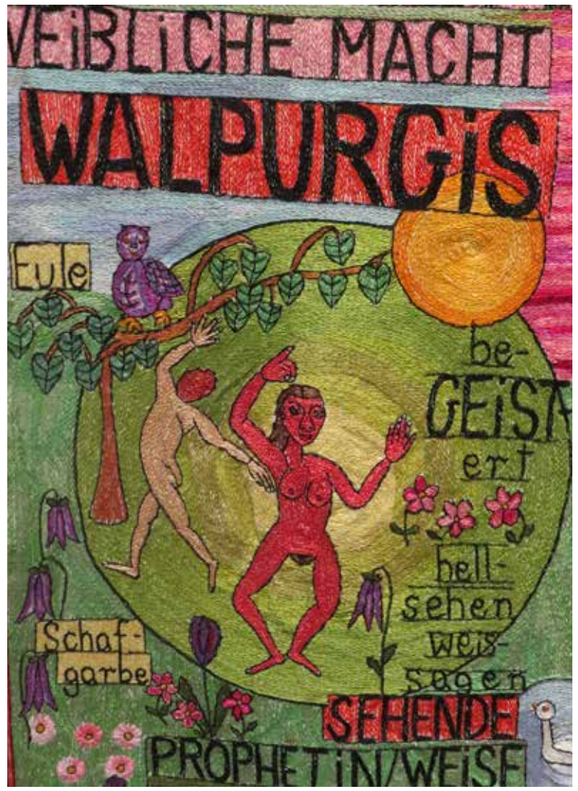
### Grootmoeder

Spreken de allegorisch-biografische wandtapijten van de Medici je niet meteen aan? De hedendaagse Zuid-Afrikaanse kunstenaar Athi-Patra Ruga (°1984) gebruikt onder meer kleurrijke wandtapijten om zijn noties rond utopie, dystopie, sensualiteit en *queerness* weer te geven. Door middel van een klassiek medium maakt hij fris werk met een boodschap. Ook landgenoot Lawrence Lemaoana (°1982) gebruikt textiel om grote installaties te maken: met patchwork en borduursels verwerkt hij quotes die doen denken aan plakkaten die gebruikt werden tijdens de anti-apartheidsprotesten.

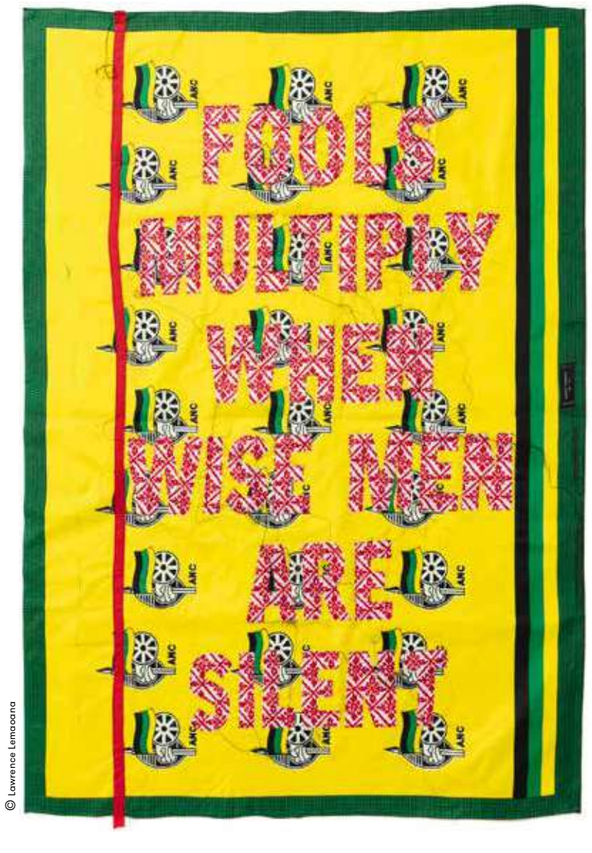
Dat borduren en vertellen nog altijd nauw verweven zijn, zie je in het project *The Red Dress*, van de Engelse kunstenares Kirstie Macleod. Deze jurk reist al elf jaar de wereld rond. Daarbij vertellen meer dan tweehonderd mensen hun verhaal met borduursels op deze jurk. Sommige deelnemers waren gevestigde meester-borduurders; anderen probeerden het voor de eerste keer. De patronen en tekeningen zijn een uitdrukking van ieders eigen identiteit. Er worden steeds eigen culturele en traditionele symbolen toegevoegd. Er wordt vrij geëxperimenteerd en tegelijk worden er ook traditionele borduurtechnieken gebruikt die al generaties teruggaan.

Uit deze beknopte maar rijke rondgang doorheen de kunstgeschiedenis en de interessante hedendaagse kunstenaars die daarbij aan bod kwamen kunnen we concluderen dat verhalen met naald en draad allesbehalve uitverteld zijn. Borduren is uit de huisvlijt gehaald en het meditatieve en tactiele karakter wordt eindelijk naar waarde geschat. Maar voor je een rol stof koopt om je levensverhaal vast te leggen: vraag even aan je grootmoeder of ze wil meehelpen? ●

© Kristie Mcleod




© Helga Goetze




© Lawrence Lemaoana

© Madge Gill